

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Le chanoine Jules Monney,
directeur de l'Internat

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 2-12

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

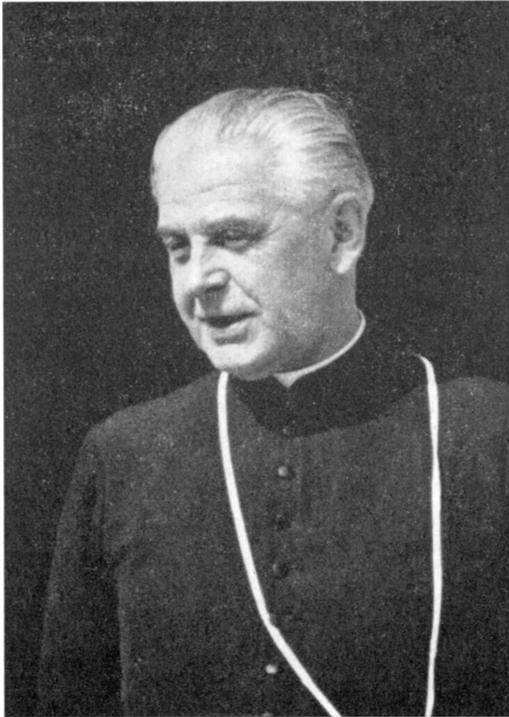


LE CHANOINE JULES MONNEY

Directeur de l'Internat

Il est des signes qui ne trompent pas. Quand on les constate, on sait qu'ils sont le prélude d'événements dont rien ne pourra arrêter ni ralentir l'implacable déroulement. M. le chanoine Monney semblait être promis à de longues années encore. Certes, il n'avait pas dépassé le cap de la soixantaine sans que son chef ait blanchi sous le harnais. Ses abondants cheveux peignés en brosse avaient donc grisonné depuis de nombreuses années, ils n'en vieillissaient pas leur homme. Celui-ci avait gardé sa belle prestance, une démarche assurée et énergique, nous voudrions dire une sorte de sveltesse dans l'allure physique, nonobstant ce léger embonpoint qui habillait fort bien cette imposante ossature. Et pourtant ! Depuis un an environ, nous avons remarqué que M. Monney, à la tribune de la basilique, ne chantait plus... Cet excellent baryton à la voix chaude et timbrée, faite pour interpréter les grands solos des messes de Perosi, les airs qui réclament quelque panache pour créer l'émotion religieuse, ce chantre assidu qui n'avait jamais quitté son pupitre depuis le temps de M. Sidler et qui fut si apprécié de M. Broquet et de M. Pasquier, cette splendide basse barytonante se taisait. M. Monney ne pouvait plus chanter : son cœur, son souffle lui faisaient mal s'il essayait. Impuissant, résigné à son silence, M. le Directeur, à son habitude, écoutait les autres chanter... Sans doute devait-il alors éprouver la mesure du mal dont il était atteint et devait-il se persuader que bientôt son état s'aggraverait. Il en fut bien ainsi. Le 15 décembre, une sorte d'oppression cardiaque avait fait appeler deux médecins en consultation. Le diagnostic était alarmant : seul un repos complet et immédiat pourrait retarder l'angine de poitrine qui s'annonçait. Mais, parler d'inactivité, de vacances forcées à quelqu'un qui s'oubliait pour ne penser qu'aux autres, c'est agir dans l'irréel...

M. Monney voulut attendre les très prochaines vacances de Noël pour s'accorder le répit que lui prescrivait la Faculté. Vint Noël, vinrent les semaines de congé accordées aux Etablissements scolaires : M. Monney ne jugea pas qu'il pût encore prendre du repos. Il n'en avait pas le temps, dès lors



qu'il devait tenir à jour et sa correspondance et divers travaux administratifs de l'Internat. M. le Directeur n'en pouvait plus. Aussi quand, le matin de l'Epiphanie, il ne se présenta pas à l'heure qu'il avait fixée, que les appels téléphoniques restaient sans réponse en son bureau, on pouvait craindre le pire. M. le Directeur n'était plus : il avait succombé à une crise cardiaque. Dieu l'avait rappelé à lui. Son serviteur était prêt. Nulle angoisse, nul tourment ne se décelaient sur ce corps inerte, sur ce visage dont nulle crispation

n'altérerait la sérénité habituelle. M. Monney était mort comme il avait vécu : dans le don de soi.

Cette générosité de cœur, M. Monney l'avait apprise dans son milieu familial où l'on trouve aussi d'autres prêtres, notamment le regretté chanoine Bussard. Il se donnera à ses études gymnasiales de 1910 à 1917 au Collège de Saint-Maurice, il se donnera à la vie militaire pendant les mobilisations de la guerre de 1914-18 et il deviendra lieutenant, grade qui lui valut très tôt la précieuse expérience du commandement et lui laissa toujours un attachement cordial à notre Armée. Le 28 août 1917, il se donne à la vie religieuse en recevant des mains de Mgr Mariétan l'habit des chanoines réguliers de Saint-Maurice. Depuis, le don, la volonté de se donner s'affermir dans une sincère et même austère piété, dans la méditation des vérités éternelles, dans l'étude des sciences sacrées. On l'envoie à Rome, il en revient bachelier en théologie de l'Université grégorienne. Son cycle d'études est terminé, il peut recevoir le sacerdoce. Mgr Mariétan lui confère la prêtrise le 11 mars 1922.

Dès ce moment, M. Monney est destiné au Collège et aucun événement, aucune autre obéissance, pas même l'appel, devenu insistant au cours de l'été 1934, de l'idéal monastique des Chartreux, ne l'enlèveront à cette mission de professeur et d'éducateur qu'on lui a confiée. Maître de français, de latin, de religion et de grec dans les classes de Principes, Grammaire et Syntaxe, M. Monney sera en même temps attaché aux divers services de l'Internat. Avant d'en devenir, en été 1930, le Directeur, il fera l'expérience des diverses sections d'élèves. Tour à tour, il sera surveillant des Petits, des Grands et du Lycée, amassant un trésor d'observations sur ces âges de l'adolescence, acquérant ainsi une parfaite connaissance de l'âme des jeunes. Celle-ci n'avait pas de secret pour lui : c'est d'ailleurs ce qui lui vaudra l'attachement reconnaissant de générations d'élèves. Combien de fois ceux-ci ont bénéficié des conseils et des encouragements de leur Directeur ! Certes, M. Monney ne croyait pas beaucoup aux discours et aux conférences qu'il n'estimait pas être son chemin d'accès auprès des élèves. Il y suppléait d'autre manière : par son exemple, sa ponctualité, son sens de la justice distributive, sa pondération devant les cas un

peu orageux, son prestige d'autorité et son amour de l'ordre. Ajoutons le climat de confiance qu'il n'avait nulle peine à établir avec les parents des élèves et qui contribua pour une large part à l'action bénéfique du cher défunt.

Les années de M. Monney auront été marquées par un large assouplissement de la discipline de l'Internat, par une intelligente adaptation de la vie de nos élèves aux exigences d'une saine et indispensable évolution. M. Monney eut très grand souci d'améliorer constamment les conditions matérielles de la Maison qu'il dirigeait et il se réjouissait plus que quiconque des travaux imminents qui donneraient au vieux « Pensionnat » abbatial l'allure moderne et le confort vers lesquels on aspire depuis si longtemps. Dieu n'a pas permis que M. Monney vît cette réalisation et pût l'inaugurer. Cependant, bien des transformations envisagées auront été inspirées par le Directeur défunt, ce qui ne laisse pas d'être une garantie de sécurité et d'optimisme en semblable occurrence.

Les funérailles de M. le Directeur, présidées par Son Exc. Mgr Haller, avaient conduit en la basilique abbatiale, outre les personnalités officielles tant ecclésiastiques que civiles — S. R. Mgr Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, M. le chanoine Schnyder, doyen du Chapitre cathédral de Sion et représentant de Son Exc. Mgr Adam, Mgr Schmidt, vicaire général de Lausanne, Mgr Barras, curé-doyen de Rumine à Lausanne, M. le chanoine Cantin, recteur du Collège Saint-Michel de Fribourg, le R. P. Moret, directeur du Collège Florimont de Genève, le R. P. Burkhardt, directeur du Collège Sainte-Marie de Martigny, les délégués des Collèges de Sion, de Champittet-Lausanne, les doyens de Monthey, Bagnes, Erde et Bulle, les délégués des Communautés religieuses, une centaine de prêtres venus de tous les diocèses romands ; MM. Marcel Gard et Marcel Gross, conseillers d'Etat, M. Francis Germanier, conseiller national, MM. Alphonse Gross, préfet de Saint-Maurice, Paul de Courten, préfet de Monthey et conseiller national, Léon Mathey, préfet de Martigny, MM. Cyrille Pitteloud et Joseph Ackermann, anciens conseillers d'Etat, plusieurs députés, maints représentants des conseils communaux et du pouvoir judiciaire, les condisciples du défunt — une foule d'anciens élèves de Saint-Maurice ou amis personnels de M. Monney. Tel d'entre eux est venu pleurer celui à qui il devait le bon conseil

reçu à certain moment ténébreux d'une déjà lointaine adolescence, tel autre se rappelait le prêtre désintéressé à qui il faisait bon se confier, tous voulaient rendre un pieux hommage à l'éducateur consciencieux qui s'était dépensé jusqu'à la dernière limite de ses forces pour la jeunesse confiée à la sollicitude de l'Abbaye.

Puissent ces quelques notes, encore qu'elles soient moins évocatrices que si elles avaient pu être écrites par l'un ou l'autre collaborateur plus immédiat du cher défunt, fixer tout de même certains traits de la physionomie de notre regretté confrère et provoquer, ainsi qu'il l'eût lui-même souhaité en sa très profonde piété sacerdotale, que son souvenir se traduise en prières pour l'éternel repos de son âme !

G.R.

TEMOIGNAGES

D'innombrables messages de condoléances sont parvenus à l'Abbaye. Autorités, anciens élèves, amis ont exprimé à Son Exc. Mgr Haller et aux Révérends Chanoines leur douloureuse sympathie. Plusieurs d'entre eux ont évoqué en termes touchants les liens qui avaient créé leur attachement au Directeur défunt. Ce courrier, en raison de son caractère personnel, ne saurait être publié ici. Pourtant, les *Echos* y auraient pu glaner maints passages qui auraient projeté une chaude lumière sur le visage de notre cher disparu. En compensation pourrait-on dire, voici le vivant portrait de Monsieur Monney que nous adresse un jeune Ancien. Chacun d'ailleurs aurait fait sienne cette excellente page.

TEL QU'IL ETAIT

Qu'est-ce qui nous a poussé à lui rendre visite, en passant, le lendemain de Noël, alors que nous avons si peu de temps ? Monsieur le Directeur nous accueillit avec sa bienveillance habituelle. Nous nous mîmes à causer.

— As-tu des nouvelles de l'oncle Philippe ?... Nous sommes en train d'élaborer un projet d'accueil au Collège de quelques-uns de ses Thibétains dont les parents ont été tués par les Chinois... Il faudra que je trouve une minute pour répondre à sa dernière lettre. Mais où trouver le temps ? ... A

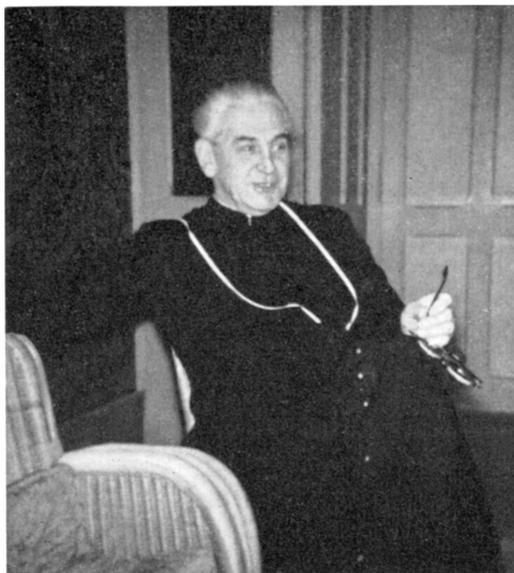


Photo prise au lendemain de Noël, photo que Monsieur le Directeur a eu plaisir à recevoir à Nouvel an et qu'on a retrouvée sur son bureau.

propos, sais-tu que j'ai une angine de poitrine ? Oh ! Il ne faut pas s'affoler ; il suffit de ne pas faire d'excès... »

Voilà donc la raison qui, surtout ces dernières années, l'obligeait (au grand dam de Sœur Nathalie) à tenir constamment ouverte la fenêtre de la chapelle de l'infirmerie, pendant sa messe ; sinon il était en nage et avait toujours l'impression d'étouffer.

Durant les huit dernières années de sa vie, j'ai eu le privilège de lui servir la messe. Des liens se créent lorsqu'on participe chaque matin au même mystère. Monsieur le Directeur vivait sa messe dans un grand recueillement. C'était un homme de prière intense. La Passion du Christ, Notre-Dame, les âmes du purgatoire, autant de thèmes qu'il aimait.

Son rire faisait plaisir à entendre. Monsieur le Directeur était si jeune, si sympathique ! Quelle joie pour lui de venir au salon de Philo se détendre un moment au milieu de nous, un soir de fondue !... Son travail lui accordait-il un moment de répit ? Il sortait son imposante moto pour se rendre à La Valsainte chez son ami le Père Nicolas.

Il était volontiers taquin. Voici qu'un jour, un élève se présente chez lui.

— « Monsieur, j'aurais besoin de voir le dentiste, »

— « Misérable, contre qui as-tu une dent ? »

Ceux qui ont étudié le grec avec lui le verront entrer en classe, s'approcher de son pupitre et l'épousseter à grands coups de ceinture avant de s'asseoir. C'était le rite préluant à la traduction de l'Anabase ou, quand il nous faisait ce plaisir, à la lecture combien vivante des « Histoires de Poum ».

Le nouveau Collège était sa préoccupation constante. Que de souci et de travail ! Il aurait tant aimé le voir, ce nouveau collègue, avant de prononcer son « nunc dimittis » ! Cette joie ne lui a pas été accordée. R. B.

EXTRAITS DE LA PRESSE

Les journaux du Valais et plusieurs autres de la Suisse Romande ont consacré à notre cher défunt des articles pleins de cœur, écrits d'ailleurs en majeure partie par d'anciens élèves. Nous avons plaisir à en reproduire ici quelques extraits.

De P. F., dans le « Nouvelliste du Rhône » :

... « *De nature, il était affectueux et dévoué envers les jeunes gens. Il a pu souvent paraître un peu brusque en arrêtant du regard et de la voix les mouvements indisciplinés qu'il ne supportait pas ; son autorité était grande ; sa taille secondait sa volonté énergique ; toutefois il dissimulait mal un peu de timidité entretenue par une grande délicatesse ou du scrupule.*

» *Il s'en va en pleine activité, à l'âge de 65 ans, après avoir consacré toute sa vie à l'éducation de la jeunesse ...*

...» D'un commerce agréable, il parlait volontiers de ses expériences : comme directeur de l'internat, il ne cachait pas qu'il aimait à imiter le chanoine Coquoz, qu'il avait bien connu et qu'il appelait « le Roi des Directeurs ». Mais si le premier dirigea l'internat durant 20 ans, de 1894 à 1914, M. Monney y tint pendant 30 ans, de 1930 à 1961.

» Le souvenir de ce cher confrère restera dans la mémoire de ceux qui bénéficièrent de son activité ; pour eux tous, sa mort sera une surprise douloureuse, mais tous proclameront sa bonté, son habileté et ses mérites ...»

De M. M., dans la « Feuille d'avis du Valais » :

... « Je l'ai connu, il y a une quinzaine d'années. Comme tant d'autres ! Je suis arrivé dans cette grande Maison qu'est l'Abbaye de Saint-Maurice en étranger timide.

» Les valises alignées au coin du corridor, après quelque hésitation, j'ai frappé à la porte du Directeur. Une voix chaude, bien pour me rassurer, me dit alors d'entrer. J'ai ouvert. En fermant les yeux car j'avais peur.

» Puis je l'ai vu.

» Je me souviens d'un beau visage souriant, de ses tempes argentées, de ses gestes calmes et précis. L'homme était grand et avait des yeux très doux. Quand il riait, ces yeux s'allongeaient comme s'ils voulaient former d'autres sourires, d'autres joies. Et sa bouche, très fine, s'ouvrait alors sur deux rides épaisses qui se rapprochaient en accent circconflexe à la hauteur des ailettes du nez.

» Il m'a parlé.

» Il m'a parlé comme il devait le faire à tous les enfants qui étaient venus — et qui venaient — en ce bureau, déposer leur embarras, leur destin pour ériger un avenir.

» Il m'a parlé avec douceur et, je le sentais, ce qu'il disait m'avait été répété quelque part. Par mon père, je crois. Ma mère aussi.

» Tout d'un coup, il m'a pris la main, une grosse main qui fleurait l'amitié, et m'a dit :

» — Ça ira bien !

» Je me rappelle encore ses allées et venues dans les couloirs. Il marchait très rapidement, avait un mot de gentillesse pour les petits. Au réfectoire, il était au milieu de

nous. Et j'associe cette image, pieusement accrochée à mon souvenir, à celle de mon père parmi la grande famille que nous formions, mes neuf frères et moi, à l'heure du repas familial. »

Après avoir rappelé les diverses étapes de la vie de M. le chanoine Monney, Sylvain Maquignaz, dans « Le Courrier », poursuit :

... « Un bref curriculum vitae : mais que dit-il, dans sa sécheresse, de l'âme qui vient de s'envoler vers sa récompense ? Qu'en dirons-nous nous-même ? On peut, et sans sacrifier à la décence de l'éloge funèbre, vanter la droiture de cœur du défunt : sa bonté toujours réelle et si souvent sensible, son dévouement à toute épreuve aux âmes qui lui étaient confiées, son talent de persuasion, son souci constant de ne pas blesser — il était au tourment quand une mesure forte s'imposait — son exemple de piété, d'ardeur au travail, de charité fraternelle que ne rendait point facile un tempérament impétueux.

» Mais, dans l'impuissance de faire entendre, est-ce seulement assez dire ? Qui a vraiment percé le mystère de cette âme avide de perfection au point que, consacrée à Dieu dans la plénitude des vœux de religion, elle crut devoir aller encore plus haut et se mit en quête d'un renoncement plus total à la Chartreuse de la Valsainte qui avait hanté ses généreux rêves de jeunesse ?

» L'essai fut de courte durée. Le chanoine Monney avait à Saint-Maurice une tâche à remplir. Il l'a remplie.

» Et quand Dieu jugea que cette âme avait donné sa mesure, Il lui donna la sienne. Une mort miséricordieuse, l'accès au Royaume de la perfection inaltérable auquel, durant toute sa vie mortelle, le chanoine Jules Monney avait passionnément aspiré. »

De B. M., dans « Le Fribourgeois », :

... » Il se donna à Dieu et à sa belle tâche d'éducateur avec toute la fougue de son tempérament et sans jamais regarder en arrière. C'était un pédagogue né et admirablement doué. Il comprenait la jeunesse et il l'aimait. Il ne s'effarouchait pas devant les petits manquements au règlement,

mais il ne transigeait pas sur les principes et ne tolérait pas que l'on dépassât certaines limites. Son allure décidée, sa haute stature, son regard d'acier en imposaient à ceux qui auraient voulu chahuter et il arrivait à obtenir une parfaite discipline là où d'autres échouaient.

» Lieutenant dans l'armée : il en avait gardé la nostalgie et l'allure militaire, ce qui lui fut très utile pour mener son bataillon d'élèves pendant trente ans. A le voir déambuler ou à entendre ses propos parfois secs et tranchants, ceux qui ne le connaissaient pas pouvaient le croire sévère et dur. Mais ceux qui l'ont fréquenté vous diront tous le contraire. Il savait admirablement unir la fermeté et la bonté ...»

De G. G., dans « La Gruyère » :

... « Il sut s'imposer tant par sa prestance et ses talents administratifs que par son inépuisable bonté. Sans doute, il était un maître de discipline qui n'admettait ni le chahut, ni certaines impertinences estudiantines. Mais son autorité savait se tempérer d'un sourire. Et il ne demeurait jamais insensible à une véritable détresse. Il prêchait lui-même par l'exemple d'une vie droite, entièrement inspirée par la règle religieuse ...

... » Le rédacteur de « La Gruyère » a eu le privilège de passer cinq ans au Collège de Saint-Maurice. La physionomie de M. Monney est de celles qui n'ont jamais quitté sa mémoire. Il voit encore le chanoine avec sa taille haute, de solide carrure, sa magnifique chevelure argentée, son regard brun qui pouvait être impérieux, mais qui se teintait aussi d'indulgence. Ce parfait pédagogue rêvait d'une jeunesse forte, croyante et armée contre les aléas de l'existence. C'est à cet idéal qu'il a ruiné sa robuste santé ...»

De A. M., dans « La Liberté » :

... « Tout dans son caractère, dans sa prestance, dans son abord, dans son rire qui sonnait franc, révélait une âme bien trempée, une droiture et une loyauté sans équivoque, quelque chose de direct et de cordial qui mettait à l'aise et plaçait d'emblée devant les réalités.

» Mais ce qu'il y avait d'entier et d'intransigeant dans son tempérament s'imprégnait toujours de délicatesse, d'amitié et d'indulgence. Sa bonté, il la montra dans les prévenances dont il ne cessa d'entourer sa mère, dans cette fidélité émouvante qu'il vouait à ses amis, dans cet intérêt qu'il portait à tous, s'oubliant lui-même pour prendre part à leurs joies comme à leurs peines. Les innombrables élèves qu'il dirigea au cours de sa longue carrière de surveillant, de professeur, de directeur eurent naturellement la grande part dans les richesses de son cœur. Dans l'exercice de fonctions qui comportent une part nécessaire de sévérité et d'exigence, il ne connut jamais les risques de la déformation professionnelle. Les élèves savaient toujours discerner chez lui l'ami, le prêtre toujours prêt à comprendre, à conseiller, à remettre sur le bon chemin, à adoucir, à force d'indulgence, l'effet de certaines sanctions.

» Car les dons pédagogiques du chanoine Monney étaient inséparables du prêtre et du religieux. Tous ses actes et toutes ses décisions s'inspiraient d'une recherche active, continue de la volonté divine. C'est ainsi qu'il se crut un instant appelé à l'austère vie cartusienne et qu'il n'abandonna cette pensée qu'après un essai loyal dans ce monastère de la Valsainte auquel l'attachait aussi une vieille amitié pour son prieur. Opposé par son tempérament tout militaire à toute mignardise et à toute ostentation dans la dévotion, il laissait cependant soupçonner quelque chose de son authentique trempage surnaturelle dans la piété avec laquelle il remplissait les fonctions sacrées ou récitait son office et surtout dans ses propos marqués par un sens toujours en éveil de ses responsabilités de prêtre. On touchait du doigt chez lui le magnifique équilibre que peuvent créer une nature généreuse, une volonté ferme et lucide et surtout une docilité entière à la grâce. Aussi, malgré le vide que son départ a causé nous reste-t-il le sentiment que la mort n'interrompra pas le rayonnement qui fit de lui un entraîneur, un ami et un apôtre.»